Zeitschrift: Magazine / Musée national suisse
Herausgeber: Musée national suisse
Band: - (2017)
Heft: 3

Rubrik: Château de Prangins

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Histoires en image

Zalmaï Ahad, photographe Swiss Press de l'année 2017, a fui l'Afghanistan dans les années 1980. Ses photos témoignent de la crise des réfugiés.

Votre objectif a voyagé dans le monde entier, mais en définitive, quel est le fil rouge de tous vos projets ?

Zalmaï Ahad : Le fil conducteur c'est un peu ma vie, malgré moi. Moi-même j'étais un réfugié. J'ai dû quitter l'Afghanistan quand les Russes sont entrés dans le pays. Là je travaille sur la crise des réfugiés en Europe, mais en fait c'est un peu la même situation. Je couvre la souffrance humaine en général et, sur ce chemin, là où je ne m'y attends pas, je vois de petites étincelles d'espoir. C'est ce qui me donne la force de continuer.

Vous avez dit en 2016 que l'Europe ne souffrait pas d'une crise des réfugiés, mais d'une crise de compassion, avez-vous toujours le même point de vue aujourd'hui ?

Oui, ce qui me dérange dans la crise migratoire, c'est qu'on n'a pas humanisé cette situation. Je n'arrive pas à comprendre comment on peut refouler des mineurs sans protection. Mon travail est d'humaniser ces événements parce que derrière chaque chiffre, derrière chaque image, il y a une vie, des familles, des espoirs, des souffrances … Personne ne part à la légère de chez lui.

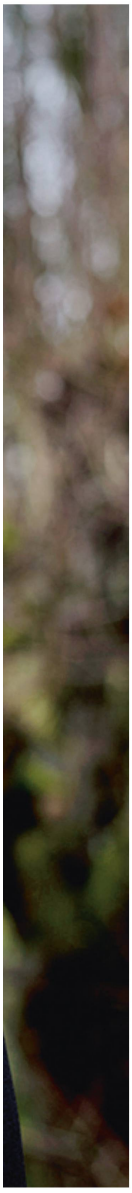
Dernier moment ensemble : cette photo souvenir est tout ce qui reste après l'évacuation du camp de migrants de Calais, la «jungle». La photo gagnante de Zalmaï Ahad donne le frisson.

Zalmaï Ahad se passionne pour la photo depuis l'âge de 14 ans.

À une époque où le public est submergé d'images qui le rendent parfois insensible, pensez-vous que la photographie peut encore alerter l'opinion ?
La photographie n'a jamais été aussi populaire qu'aujourd'hui. Mais il faut faire la différence entre les bonnes et les mauvaises images. Une bonne image est celle qui raconte quelque chose, qui donne un sens à ce qu'on voit. Je croirai toujours en la force de l'image. Quand on me dit « j'aime votre travail, mais je ne sais pas pourquoi », c'est le meilleur compliment pour moi, parce que j'ai réussi à toucher quelqu'un profondément.

Nous, photographes et journalistes, sommes les yeux et les oreilles de la population.

Très jeune, à Kaboul, vous vous intéressiez à la photographie. Saviez-vous déjà que vous seriez photoreporter ?
Quand, à 14 ans, j'ai vu apparaître une image sur un papier dans une chambre noire, je suis tombé amoureux de ce processus et je le suis encore aujourd'hui. Mais je ne savais pas dans quelle direction ma passion allait me



mener. C'est la vie, la guerre, l'exil, le voyage dans les tristes profondeurs de la vie, qui m'ont montré que les choses ne sont pas aussi belles qu'on peut le croire. C'est ce qui m'a donné ce désir de raconter.

Est-ce qu'il vous arrive de vous retrouver dans les jeunes migrants que vous photographiez ?
Ah oui, ça me rappelle mon parcours. Quand je leur parle de mon vécu, tout à coup les murs tombent. Cette confiance me donne aussi envie de mettre en lumière des affaires qui ont été passées sous silence ou peu médiatisées, comme les attentats qui se sont déroulés au printemps 2017, à Kaboul. Malgré le nombre élevé des victimes, les autorités allemandes continuent de renvoyer les Afghans massivement vers leur pays. En sachant que ce pays est en guerre depuis 40 ans.

Vous avez travaillé pour « Le Nouveau Quotidien » et le magazine « L'Hebdo », des médias aujourd'hui disparus, comment voyez-vous l'avenir du photoreportage en Suisse ?
D'abord, cela me rend triste de recevoir un prix, alors que le journal qui les a publiés n'existe plus. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de journaux et de magazines comme « L'Hebdo », car on est submergés par les réseaux sociaux. Ces derniers perturbent énormément notre façon de s'informer, on n'arrive plus à dissocier le vrai du faux. On a besoin des journalistes professionnels, le public doit savoir. Nous, photographes et journalistes, sommes les yeux et les oreilles de la population, si nous voyons mal, que nous entendons mal et que nous racontons mal, évidemment le message sera mauvais.

Pour vous, que représente le fait d'être nommé photographe de l'année 2016 par la Fondation Reinhardt von Graffenried et d'être exposé au Musée national suisse ?
J'ai beaucoup voyagé dans le monde entier pour parler de la crise des réfugiés. Cela me faisait mal que dans mon pays, presque personne ne me donne la parole. Ce prix m'offre cette opportunité de parler et de montrer mon travail. C'est quelque chose qui me tient à cœur.

10 NOV 17 — 04 MARS 18
CHÂTEAU DE PRANGINS
Swiss Press Photo 17

Swiss Press Photo réunit les meilleures photos de presse suisses au Château de Prangins. L'exposition résume les principaux événements de l'année dernière en images.

10 NOV 17 — 10 DÉC 17
CHÂTEAU DE PRANGINS
World Press Photo 17

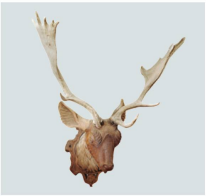
World Press Photo réunit les meilleurs clichés de presse du monde au Château de Prangins.

Guide du château

Quand le baron parle à la tête de cerf.

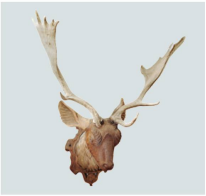
Que ce soit dans le parc, dans le jardin potager à l'ancienne ou dans les expositions permanentes et temporaires, les activités pour enfants sont nombreuses au Château de Prangins. L'audioguide pensé pour animer la visite des plus jeunes dans l'exposition permanente « Noblesse oblige ! La vie de château au XVIIIe siècle » est très apprécié. L'audioguide pour enfants, particulièrement poétique et aimé des jeunes visiteurs, donne la parole aux objets de l'exposition, qui se lancent dans un dialogue avec le baron Louis-François Guiguer. En voici un extrait :

Avec l'audioguide, les objets exposés racontent leurs histoires et le Château de Prangins renaît à la vie.



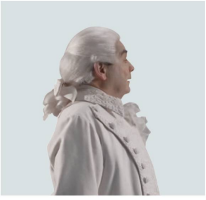
Trophée tête de cerf : *(brame du cerf)* Je te dis que si j'en suis là, c'est à cause de toi !

Le fusil : *(bruit de coup de fusil)* Et moi, je te répète que je n'y suis pour rien.



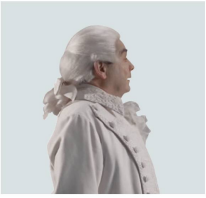
La tête de cerf : Mais enfin, tu es un fusil de chasse. Tu m'as tiré dessus ! *(brame du cerf)* Tu ne peux pas prétendre le contraire !

Le fusil : *(bruit de coup de fusil)* Oui, mais ce n'est pas moi qui ai appuyé sur la gâchette.



Le baron : Du calme, que se passe-t-il ici ?

Le sac à poudre : Approchez baron, je vais vous expliquer. Je suis le flacon de poudre, au ventre rond, près du lièvre. Vous me voyez ?



Le baron : Je sais très bien qui vous êtes. On verse votre poudre par le bout du canon, puis on glisse une balle et pan ! le coup part.

Le sac à poudre : Et bien justement : la tête de cerf et le fusil de chasse qui sont voisins sur le mur se disputent tout le temps. Le cerf reproche au fusil de l'avoir tué. Le fusil proteste en disant que le vrai coupable est le chasseur qui a appuyé sur la gâchette.

Le baron : *(rire)* Et bien, voilà une discussion qui n'est pas prête de finir…

EXPOSITION PERMANENTE
CHÂTEAU DE PRANGINS

Noblesse oblige ! La vie de château au XVIIIe siècle

Inaugurée en 2013, l'exposition permanente du Château de Prangins « Noblesse oblige ! La vie de château au XVIIIe siècle » se visite soit avec un guide, soit individuellement, avec un audioguide mis à disposition gratuitement. Il en existe deux versions, pour adultes ou pour enfants, créées par l'auteur vaudois Eugène.

www.chateaudeprangins.ch